Responsable de rédaction:
Denis de Techtermann

Conception et mise en pages:
Optiproduction: Bernard Marendaz

Patrimoine suisse
Section vaudoise

Numéro 58
Septembre 2012

SECTION INVITÉE: NEUCHÂTEL

A SUIVRE...

PATRIMOINE SUISSE • BULLETIN DE LA SECTION VAUDOISE

A SUIVRE...

Billet du président

Les deux derniers numéros de «A Suivre» ont été consacrés à l'architecte vaudois Eugène Jost, nous préparons un reportage sur l'œuvre de Francis Isoz, un autre architecte ayant marqué l'architecture vaudoise et principalement lausannoise par la construction d'immeubles prestigieux tels que la BCV à la Place Saint-François, l'Hôtel du Château d'Ouchy, la Maison Mercier à la Rue du Grand-Chêne.

Aujourd'hui, nous vous présentons une dynastie d'architectes atypiques des 18e et 19e siècles, car ils étaient d'abord charpentiers et se sont, au fur et à mesure des années, formés à la profession d'architecte.

Loïc Rochat, auteur d'une étude sur la dynastie des Cugnet, s'est principalement intéressé à l'aspect social de ces charpentiers-architectes. Il nous a paru intéressant de montrer l'approche architecturale de ces constructions, plutôt modestes, mais faisant aujourd'hui partie du paysage vaudois et de l'identité de nos villages.

Par cet article, la section vaudoise de «Patrimoine suisse» tient à montrer son attachement tant aux constructions modestes qu'aux châteaux et immeubles de prestige. Elle veille particulièrement à la protection et à la conservation de réalisations plus modestes classées en notes 3 ou 4 du recensement architectural. Le libellé de ce classement en notes 3 et 4 laisse la porte ouverte à diverses interprétations, ce qui a permis des démolitions très regrettables telle la «Maison Rapin» à l'avenue de la Gare 39 à Lausanne.

Outre son auteur Loïc Rochat, nous tenons à remercier Dave Luthi, professeur à l'UNIL en Architecture & Patrimoine et Paul Bisseger, historien de l'art monumental régional, du Moyen Age au XIXe siècle, pour leur contribution à cet article.

Denis de Techtermann

Couverture:
Le bâtiment des anciens Moulins Rod et son échauguette néogothique

Sommaire

Le billet du président	2
Assemblée générale extraordinaire	3
Assemblée générale à Ollon	3
Architectes vaudois - La dynastie des Cugnet	4-6
L'Association Com Grano Salis	7-9
Neuchâtel, section invitée	10-11
Moulins Rod: du moulinet à la minoterie	12-15
Concerts à La Doges	16
Association Marguerite Burnat-Provins	16

Crédits photographiques:

Les photos ont été réalisées par Denis de Techtermann, à l'exception de:

p. 3 Château St-Maire (site internet)
p. 7-9 Association Cum Grano Salis
p. 10-11 Section neuchâteloise de Patrimoine suisse
p. 12-15 Moulins Rod: archives de «Patrimoine au fil de l'eau»
p.16 Association Marguerite Burnat-Provin (site internet)

Administration et siège de la Société:

Patrimoine suisse section vaudoise
Domaine de La Doges,
Ch. des Bulesses 154,
1814 La Tour-de-Peilz

Tél. 021 944 15 20 – Fax 021 944 15 89
mail: info@sapvd.ch
web: www.patrimoinesuisse-vd.ch
CCP Patrimoine suisse, section vaudoise: 10-16150-1

Prenez notre action à cœur et invitez vos amis et connaissances à demander leur adhésion à la section vaudoise de Patrimoine suisse

Nous sommes intéressés par les activités de la section vaudoise de «Patrimoine suisse» et voulons la soutenir dans son effort de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine vaudois.

Comme membres, nous avons droit au bulletin d'information, ainsi qu'aux visites et conférences, manifestations spéciales, publications, et aux assemblées générales.

☐ membre individuel
cotisation annuelle Fr 50.--

☐ membre famille
cotisation annuelle Fr 60.--

☐ membre junior (16-25 ans)
cotisation annuelle Fr 20.--

☐ membre collectif
cotisation annuelle Fr 100.--

Nom

Prénom

Rue

NPA et lieu

Profession

Tél

e-mail

Signature

L'inscription peut être faite: a) au moyen de ce bulletin,
b) sur le site internet www.sapvd.ch ou c) par e-mail à info@sapvd.ch
Patrimoine suisse, Section vaudoise, Domaine de La Doges
Ch. des Bulesses 154, 1814 La Tour-de-Peilz

Assemblée générale extraordinaire 2012

Au programme :

10 h 00 Visite du Château Saint-Maire à Lausanne
et présentation des études de restauration
par les architectes N. Delachaux, Ch. Amsler et D. Mondada

11h 30 Assemblée Générale extraordinaire
Salle du Bicentenaire place du Château 6 à Lausanne

12 h 30 Repas au restaurant «Café du Grütli», rue Mercerie
Prix du repas: Fr 40.- (sans les boissons)

Etant donné l'absence de notre trésorier à la dernière assemblée générale ordinaire à Ollon pour cause de maladie, nous devons tenir une assemblée générale extraordinaire pour la présentation et l'approbation des comptes 2011.

L'assemblée aura lieu

le samedi 10 novembre à 11 h 30 à Lausanne

A l'ordre du jour:

1. Comptes de la section
1.1. Présentation des comptes 2011
1.2. Présentation du budget 2012

2. Comptes du Fonds O.& A. Coigny
2.1. Présentation des comptes 2011
2.2. Présentation du budget 2012

3. Augmentation des cotisations

4. Divers

MENU

Salade mêlée

Emincé de boeuf
Purée de pommes de terre
Légumes du jour

Salade de fruits

Assemblée générale à Ollon

Patrimoine Suisse Section vaudoise a tenu son assemblée générale le 16 juin dernier au Château de la Roche à Ollon. Les nombreux participants avaient rendez-vous à 9 h 45 devant le Château dont ils firent la visite, guidés par Mireille Jemelin, présidente de l'Association du Château de la Roche, Brigitte Pradervand, historienne de l'art, l'architecte Jean Nicollier et l'ingénieur Edmond Sumi.

Assemblée statutaire

Le président Denis de Techtermann exposa son rapport annuel 2011, publié intégralement dans notre édition précédente (cf. A Suivre No 57 de mai 2012). Denis de Techtermann se plut à relever la bonne fréquentation des excursions à Caux le 9 avril 2011, au Château de l'Aile le 2 juillet 2011, à l'Abbaye d'Hauterive le 24 septembre 2011, au Musée de la Réforme de Genève le 29 octobre 2011. L'année 2011 a été marquée d'autre part par la restauration du rural du Domaine de La Doges. La fin des travaux extérieurs de ce superbe bâtiment fut fêtée dignement. Absent pour cause de maladie, notre trésorier Jean-Philippe Diémand n'a pu soumettre ses comptes 2011 à l'assemblée. Les comptes seront soumis et approuvés lors d'une séance extraordinaire fixée cet automne. Entretemps nous présentons à notre cher trésorier tous nos vœux de rétablissement.

Au chapitre des élections, le président Denis de Techtermann et son comité ont été réélus par acclamations.

La Château à l'honneur

Après l'assemblée générale, le Conseiller d'Etat François Marthaler a remis à la Fondation et à l'Association du Château de la Roche la «Distinction vaudoise 2012 du Patrimoine». Voilà qui va encourager les courageux restaurateurs de cette magnifique maison-forte du début du XIII[e] siècle.

La cérémonie et l'apéritif furent agrémentés par la musique folklorique du trio boéland Le Tsépin.

Sur notre photo, de g.à dr.: M. Jean-François Huck, vice-président de la Fondation, Mme Mireille Jemelin, présidente de l'Association, M. Denis de Techtermann, président de la section vaudoise de Patrimoine suisse et M. François Marthaler, Conseiller d'Etat.

Textes et photos : Georges-A. Nippell

ARCHITECTES VAUDOIS
À LA FIN DU 19e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU 20e SIÈCLE

DOSSIER À SUIVRE DANS LES PROCHAINS NUMÉROS

La dynastie des Cugnet

charpentiers et architectes

1. INTRODUCTION

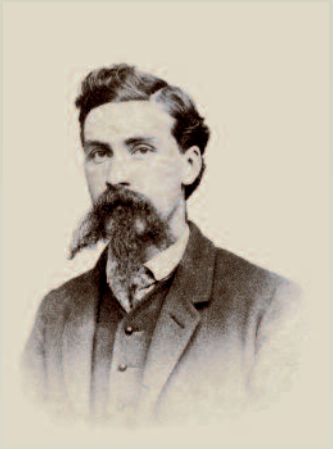
par Paul Bissegger, historien de l'art

Les charpentiers Cugnet à Bursins, 18e-19e siècle

La famille des charpentiers Cugnet, d'origine neuchâteloise mais implantée à Bursins depuis le premier quart du XVIIIe siècle, comprend cinq générations de constructeurs portant souvent le même prénom.

Loïc Rochat a analysé leur ascension sociale. Paradoxalement, lorsque l'artisan s'élève dans la hiérarchie professionnelle et se rapproche du statut d'architecte, son aura tend à diminuer. Ainsi, alors que les «charpentiers» Louis Cugnet I et II ont manifesté leur art en travaillant pour les maîtres d'ouvrages les plus prestigieux de leur temps (coupole de La Gordanne, près de Perroy, 1805), Louis Cugnet III se dit «architecte-agriculteur» et ne tire plus que la moitié de ses revenus de son activité constructrice, le reste provenant de la vente des produits de la terre (vin, bétail).

Alfred Cugnet (1830-1874)



Louis Cugnet IV (1838-1888)

Ses fils, Alfred et Louis IV, quant à eux, peuvent de plein droit se targuer du titre d'«architecte», puisque tous deux ont bénéficié d'une formation académique. Mais le premier fait faillite à Genève avant de se réinstaller à Bursins où il obtient finalement divers mandats publics et privés, tandis que le second, à Lausanne, n'y est chargé que d'objets mineurs. Ce n'est que de retour à Bursins, après la mort de son frère, qu'il conduira des travaux plus dignes de ses compétences

2. INTERVIEW DE LOÏC ROCHAT

par Denis de Techtermann

Denis de Techtermann: Monsieur Rochat votre étude n'est pas principalement axée sur l'architecture mais plus sur l'aspect social de la dynastie Cugnet. Toutefois, votre démarche intéressera certainement nos lecteurs par l'aspect régional et campagnard des bâtiments dessinés partiellement ou totalement par les Cugnet. Avant d'entrer dans le vif du sujet, parlez-nous de votre formation.

Loïc Rochat: J'entreprends des études d'histoire à l'Université de Lausanne en 2005, j'axe principalement mon cursus de formation sur des thématiques abordant la famille, la parenté, l'individu et les réseaux sociaux. Je pratique la généalogie depuis 1996 (Prix vaudois de généalogie en 1999, plusieurs publications). J'allais dans tous les cas choisir un sujet de mémoire en histoire sociale (famille, individu). En parallèle à mes études je travaillais comme archiviste, notamment pour l'Unil, et généalogiste indépendant.

D. de T. – Qu'est-ce qui vous a amené à faire cette étude ?

L. R. – L'idée de ce travail de mémoire m'est venue lors d'un stage aux Archives cantonales vaudoises (ACV) pour la mise au net de l'inventaire du fonds de la famille Cugnet, en juillet 2008 et janvier 2010, inventaire dont j'avais rédigé l'introduction, établi le plan de classement et l'inventaire analytique. De prime abord, en parallèle à mon travail d'archivage, j'avais décidé d'établir la généalogie de cette famille. Puis en étudiant la biographie de ses membres, le projet d'une recherche historique beaucoup plus analytique s'est peu à peu dessiné dans mon esprit.

D. de T. – Quel a été votre parcours de recherche ?

L. R. – J'ai eu la chance de travailler à domicile ! En effet, la famille m'avait remis l'entier de ses archives, ou plutôt ce qu'il en restait. J'ai donc commencé chez moi par un dépouillement systématique et une lecture de tous les documents des archives privées des Cugnet. Le but était d'établir la généalogie, les biographies de chaque personnage, des tableaux d'analyse et des transcriptions de sources. J'ai ensuite parcouru les services d'archives cantonaux et communaux (Vaud, Neuchâtel, Genève, Prangins, Lausanne, etc.).

D. de T. – Qu'attendez-vous de la suite de cet article et de votre publication ?

L. R. – Mon projet était initialement composé d'une série de publications: tout d'abord la généalogie dans le Bulletin généalogique vaudois (réalisé en 2010), puis l'héraldique dans les Archives héraldiques suisses (réalisé en 2011), et finalement l'entier de mon mémoire aux Editions Alphil-Presses universitaires suisses (prévu pour septembte 2012). Par mon travail, je suis heureux d'avoir attiré l'attention des spécialistes sur «l'architecte du commun des mortels», le constructeur du «bâtiment de Monsieur tout le monde». D'autres chercheurs pourraient, à l'avenir, s'intéresser à des cas similaires et ainsi enrichir nos connaissances dans ce domaine, ce qui me captiverait.

D. de T. – Comme nous l'avons dit, votre étude est orientée principalement sur l'aspect sociologique de la dynastie des Cugnet, quel est votre constat sur cette famille particulière ?

L. R. – L'étude de la dynastie Cugnet permet de constater quelques phénomènes intéressants de mutation professionnelle et d'ascension sociale.

Louis Cugnet II, charpentier devenu habile architecte, œuvre sur des chantiers d'assez grande envergure (La Gordanne, la maison de commune de Prangins) où il ne manque pas d'exercer ses talents et aptitudes. Son fils Louis Cugnet III les pérennise en cessant de travailler la charpente et en se proclamant architecte. Occupé à gérer ses affaires financières et son domaine agricole, Louis Cugnet III est qualifié d'«architecte-agriculteur»; il s'agit, en effet, d'un bâtisseur autodidacte dont l'originalité est due aux activités multiples. Globalement, la trajectoire de nos trois premiers protagonistes montre une double ascension : sur le plan professionnel ils passent de l'état d'ouvrier polyvalent au statut d'architecte, et sur le plan social ils évoluent de la condition de fils d'immigrant à celle de bourgeois aisé.

Au XIX[e] siècle, Alfred et Louis Cugnet IV sont au bénéfice de formations d'architecte, en l'occurrence celles de Zurich et de Munich. Tous deux s'installent en ville. Alfred, à Genève, semble bien décidé à s'ancrer dans un réseau social pour favoriser ses affaires, il fait cependant faillite rapidement et rentre à Bursins. Louis, à Lausanne, s'intègre très vite, il semble toutefois pratiquer son métier dans l'ombre de ses nombreux confrères et ne paraît pas percer facilement. Suite au décès de son frère, il revient également à Bursins.

Leur itinéraire met en lumière deux phénomènes intéressants. Premièrement, leur besoin d'un réseau relationnel; en effet, ces deux architectes se sont montrés conscients de la nécessité de consentir à un effort de sociabilité: Alfred à Genève et sur le territoire vaudois (Cercle de la Côte, loge maçonnique La Constance, politique), et Louis à Lausanne (Cercle Beau-Séjour, Société industrielle et commerciale, Société vaudoise des ingénieurs et architectes, politique, etc.). Dès leur arrivée en ville, nos deux architectes tentent de prendre leur place et de construire leur identité sociale et professionnelle.

Légendes:

1 et 2 Eglise de Gilly (1883-1884)
3. Eglise de Saint-Oyens (1877)
4. Tour de Burtigny (1864-1865)
5. Tour de Le Vaud (1860)

Au XVIII[e] siècle le charpentier Louis Cugnet I semble jouir d'une clientèle fidèle pour laquelle il exécute des tâches variées de construction, il est tantôt charpentier, tantôt directeur de chantier. Le baron Guiguer de Prangins joue certainement un rôle important dans l'épanouissement de sa carrière; on le voit en effet confirmé au rang supérieur de maître artisan. Sa situation est stable, ce qui permet à la génération suivante de s'enrichir et d'approfondir ses compétences professionnelles. Effectivement, Louis Cugnet II et Louis Cugnet III présentent l'intéressante particularité de développer un domaine agri-viticole parallèlement à leurs activités de constructeurs.

A SUIVRE...

Cependant, ni Alfred à Genève, ni Louis à Lausanne ne parviennent à s'imposer sur le marché. Leur trajectoire montre que leur position en campagne est plus solide qu'en ville, l'un comme l'autre réalise ses plus belles œuvres sur la Côte; l'analyse de leur carrière a fait ressortir, en ville, l'absence de «client-propulseur» qui leur aurait permis de s'affirmer dans tel ou tel domaine. Au contraire, en campagne, ils jouissent d'une bonne reconnaissance et profitent du peu de concurrence, ce qui fait d'eux des acteurs très présents dans les projets de construction de leur temps.

6

7

Légendes:

6. *Collège de St-George (1868)*
7. *Auberge communale de Prangins (1797)*
8. *Porte d'entrée de l'Auberge communale de Prangins (1797)*

8

3. CRITIQUE DU STYLE ARCHITECTURAL

par le professeur Dave Lüthi

Les différents membres de la dynastie Cugnet produisent une architecture qui, si elle ne bouleverse pas les canons de leur temps, n'en est pas moins un témoignage important des mutations de la construction au XIX^{e} siècle dans le milieu rural.

Les deux architectes les plus productifs et les mieux connus de la famille, Alfred et Louis IV, ont vraisemblablement étudié en Allemagne – Louis passe notamment quelque temps à l'académie royale des Beaux-Arts de Munich. Ils en ramènent une expression teintée de motifs néomédiévaux et néorenaissance, inspirés de ce qu'ils ont pu voir sur place, et qu'ils vont décliner selon les besoins locaux.

Pour leurs édifices privés (villas) et publics surtout (tours communales, églises, notamment), les deux architectes vont développer une manière très personnelle, montrant leur allégeance aux modèles allemands mais aussi français contemporains, tout en parvenant à développer une indépendance certaine face à ces modèles. Sans doute motivée par des raisons économiques, l'épuration de l'architecture opérée par les deux frères tend à mettre en valeur le volume architectural au détriment du détail de l'ornement et favorise des édifices lisses, solides, massés, aux compositions parfois tourmentées de l'époque.

Le corpus d'œuvres attribuables à Alfred – tour du collège-chapelle de Le Vaud (1860), tour communale de Burtigny (1864-1865), projet de temple pour Bursins (1864), temples de Saint-Oyens (1877), de Gilly (1883-1884) et clocher du temple de Bursinel (1884) – montre la versatilité du créateur malgré la modestie des œuvres.

Le souci du détail – matériaux bichromes de Le Vaud, modénature du temple de Saint-Oyens –, la variété des styles, le développement d'un thème (les temples sont tous issus d'un type commun) sont autant de qualités qu'il faut reconnaître à ces œuvres discrètes mais qui sont autant de jalons de l'apparition de l'architecture savante dans la campagne vaudoise.

L'ASSOCIATION CUM GRANO SALIS ET LE SEL DU CHABLAIS

L'Association Cum Grano Salis, fondée en 2009, a pour mission de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine liés au Sentier du Sel, un parcours qui fait revivre au fil de 26 panneaux didactiques la formidable odyssée du sel en reliant le site de Salin sur Ollon, à l'origine de la ruée suisse sur l'or blanc, à l'actuelle saline du Bévieux sur Bex. L'association, qui dispose d'un site internet (www.cumgranosalis.ch), publie un bulletin trimestriel baptisé «Le Saumoduc», en référence à l'antique «pipeline» en mélèze qui transportait les eaux de la source salée découverte à Salin jusqu'à l'ancienne saline des Dévens – un saumoduc bicentenaire auquel le Sentier du Sel doit son tracé. Plusieurs salines – où la saumure, évaporée, livrait un sel vanté par le célèbre Albert de Haller – jalonnent ce sentier didactique. Leur histoire, encore peu connue, mérite d'être mise en valeur. D'autant que les salines chablaisiennes obtiennent pratiquement toutes une note 2 (monument d'importance régionale) au recensement architectural du canton de Vaud. Les recherches menées par l'Association Cum Grano Salis ajoutent leurs «grains de sel» à la compréhension de cet ensemble unique. *Sandrina Cirafici, présidente*

Des salines hauts lieux du tourisme

Mines et salines du Chablais forment une paire indissociable depuis près de 500 ans. Au cœur des premières, on capte la précieuse saumure, au sein des secondes, on l'évapore pour en extraire le sel. Aujourd'hui, l'intérêt du public se focalise uniquement sur le monde souterrain, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Aux 18e et 19e siècles, les salines attiraient de nombreux visiteurs. Bien avant que Jean-Jacques Rousseau, lors de son passage à Bex en 1754, ne visite celle du Bévieux, Abraham Ruchat vantait déjà les mérites des salines dans son guide pour les voyageurs étrangers intitulé *Les délices de la Suisse*: «Mais ce qu'il y a de plus digne de la curiosité des Voyageurs, ce sont les trois salines, dont l'une est au Bévieux, à demi-lieue au dessus de Bex; l'autre est à Roche, au milieu du Grand chemin, entre Villeneuve et Aigle, et la troisième à Panex.» Un peu plus tard, l'historien anglais William Coxe ne manque pas de passer par les mêmes lieux, admirant au Bévieux «les deux bâtimens de graduation, élevés parallèlement sur deux collines séparées par un torrent [et] les bâtimens à feu ou de cuissons [qui] sont au pied de ces collines.» Désormais, les salines font partie des lieux incontournables à visiter. Johann Gottfried Ebel, dans son *Manuel du voyageur en Suisse* de 1837, conseille aux étrangers de se rendre aux Dévens pour y voir «les chaudières de sel et les bâtiments de graduation», tout en les incitant à observer «la célérité avec laquelle on obtient le sel, sa grande beauté et la sage économie qu'on fait dans ces salines de la chaleur des fournaises.»

Saline du Bévieux

La création des salines en plaine

L'évaporation de la saumure nécessite des quantités de bois considérables pour alimenter les feux sous les poêles. L'approvisionnement de la toute première saline, construite sur le site de Salin sur Ollon, devient problématique. On décide alors de construire de nouvelles salines en plaine, près des rivières. Celles-ci sont utilisées pour flotter les troncs, ce qui permet d'exploiter des forêts éloignées. Roche, idéalement situé au débouché de l'Eau Froide, accueille, vers 1580 déjà, la première saline de plaine. Les eaux salées de la source de Salin y sont acheminées par une longue conduite en tuyaux de mélèze. Suite à la découverte de nouvelles sources salées, dans les années

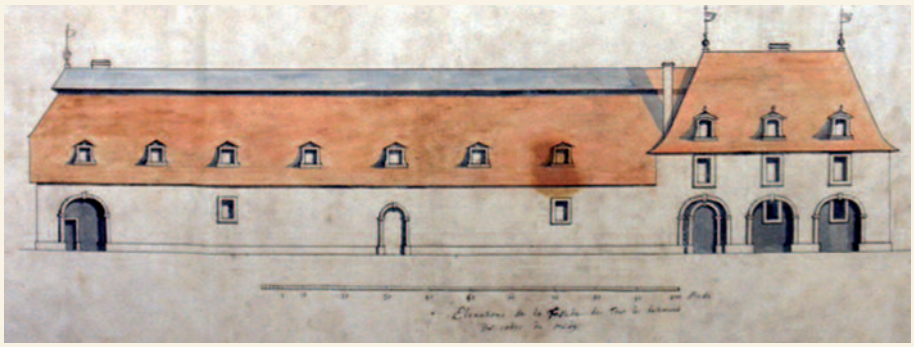
Saline de Roche

1680, la saline du Bévieux est érigée au bord de l'Avançon. Celles d'Aigle (Grande Eau), du Rhône en face de Massongex (Rhône et Avançon) et des Dévens (Gryonne) complètent par la suite cet imposant réseau.

La période des rationalisations

La multiplication des sites de production entraîne des frais d'exploitation importants. L'entretien des bâtiments, des installations et du réseau de saumoducs en mélèze – sans parler de la nombreuse main d'oeuvre – grèvent le budget de Leurs Excellences de Berne. En 1730, la production de sel est définitivement abandonnée à Roche. Sept ans plus tard, la saline du Rhône ferme ses portes. Jusqu'à la fin du 18e siècle, les deux salines d'Aigle et du Bévieux assurent la totalité de la production de sel. Mais pour le Capitaine des Mines François Samuel Wild, la situation n'est pas encore optimale. On construit alors une nouvelle saline aux Dévens-sur-Bex peu avant la Révolution vaudoise, et l'on ferme celle d'Aigle. Ses imposants bâtiments de graduation, sortes de grands «séchoirs» emplis de fagots d'épines noires sur lesquels s'écoule la saumure afin de la concentrer, sont démontés. Les chaudières sont démolies, le fer est revendu aux maréchaux de la région.

Saline d'Aigle



Saline du Rhône

Saline du Rhône

Saline des Dévens

Vers 1828, Isaac de Rivaz, l'inventeur du moteur à combustion interne, s'inspire de la saline des Dévens lorsqu'il projette d'en construire une autre à Champsec, près de Sion, pour exploiter les sources salées de la Combioulaz. Plus tard, en 1865, la saline modèle des Dévens faillit devenir l'unique site de production dans le Chablais: mandaté par le Conseil d'Etat du canton de Vaud, M. d'Alberti, alors directeur de la saline de Friedrichshalle au royaume de Wurtemberg, proposa en effet «d'éteindre les feux de la Saline du Bévieux et concentrer tous les éléments de la fabrication à la Saline des Dévens, qui a une situation plus favorable»! Ce plan ne fut cependant pas suivi et la saline des Dévens sera à son tour désaffectée. Depuis, toute la production de sel vaudois s'effectue au Bévieux sur Bex.

Un patrimoine unique

Aujourd'hui, tous les bâtiments de graduation ont disparu et il ne reste rien des nombreuses poêles utilisées pour la cuisson de la saumure. Par contre, sur tous les sites des anciennes salines du Chablais, on peut encore admirer des bâtiments liés à l'exploitation du sel:

• A Salin sur Ollon, la très belle maison factorale de 1727 trône majestueusement sur le site où s'élevaient plusieurs bâtiments de graduation, dont il reste encore un pilier de soutènement (note 2 à l'Inventaire).

• A Roche, la maison factorale abrite désormais l'administration communale. Dans la montagne, on peut aussi admirer les vestiges du barrage de la Joux Verte, construit en 1695 par les Bernois sur l'Eau Froide pour le flottage du bois (note 1 à l'Inventaire). Le bassin de flottage, qui permettait de récupérer les bois emportés par les eaux, existe encore.

• A Aigle, les bâtiments sont probablement intégralement conservés. Une roue à aubes, qui pourrait être celle qui actionnait les pompes des bâtiments de graduation, se trouve contre l'une des façades.

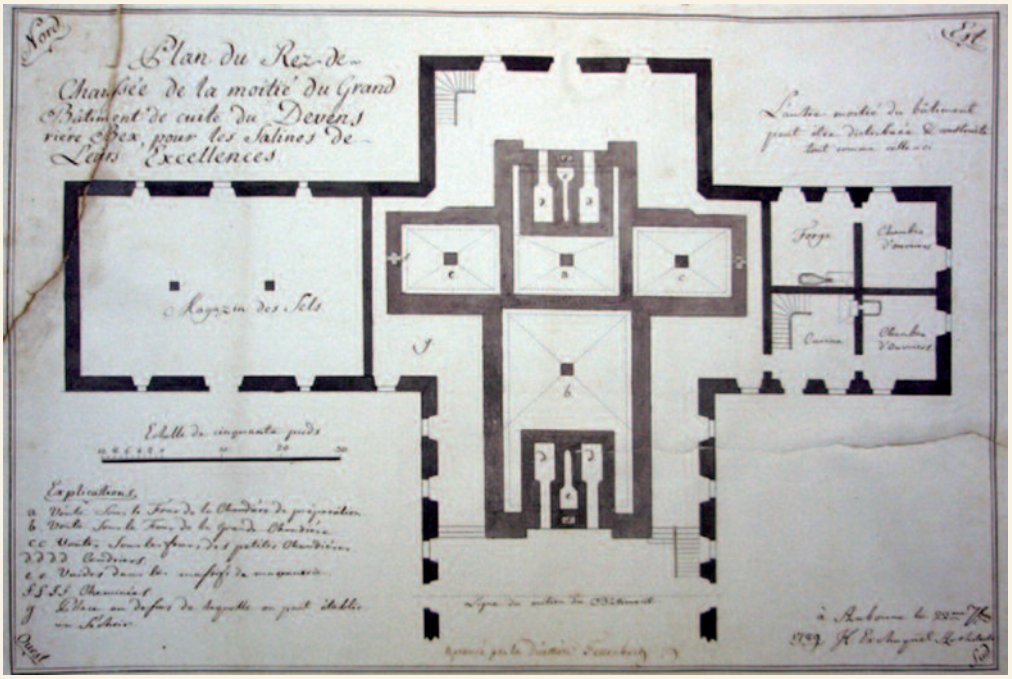
• Au domaine du Rhône, en face de Massongex, la maison factorale et une partie de la maison de cuite sont encore en place. Transformée en manège il y a longtemps déjà, cette saline est en voie d'intégration dans un vaste projet équestre pour le moins surdimensionné. Deux pieux ferrés de l'ancien râtelier permettant de stopper le bois flotté sur le Rhône ont également été conservés.

• Au Bévieux, la «maison du directeur et des employés et four (sic)», construite au bord de l'Avançon, abrite l'actuel centre administratif de la Saline de Bex S.A. L'ancien bassin de flottage a par contre été malheureusement entièrement détruit lors d'une correction de l'Avançon faite au début des années 2000.

• Aux Dévens, la saline modèle conçue par l'architecte Henri Exchaquet – frère de Charles-François, qui a réalisé le fameux relief du Gouvernement d'Aigle pour la Haute Direction des sels de Leurs Excellences de Berne – a fait l'objet d'une campagne de sensibilisation initiée par l'Association Cum Grano Salis. Soutenue par la section vaudoise de Patrimoine suisse, la démarche a permis de démontrer, sur la base de plans d'époque et d'observations sur le terrain, qu'il s'agissait bien des bâtiments d'origine, et de les sauvegarder.

Une «mine» patrimoniale

Le rapide survol des différentes salines du Chablais met en évidence la nécessité de considérer ce patrimoine de manière globale, et non pas comme des objets isolés. Cet ensemble révèle l'importance des efforts consentis de manière ininterrompue pendant près de cinq siècles pour extraire l'or blanc de la «Montagne salifère» décrite par François Samuel Wild. Il permet également de suivre l'évolution des techniques et leurs applications dans les différentes salines.

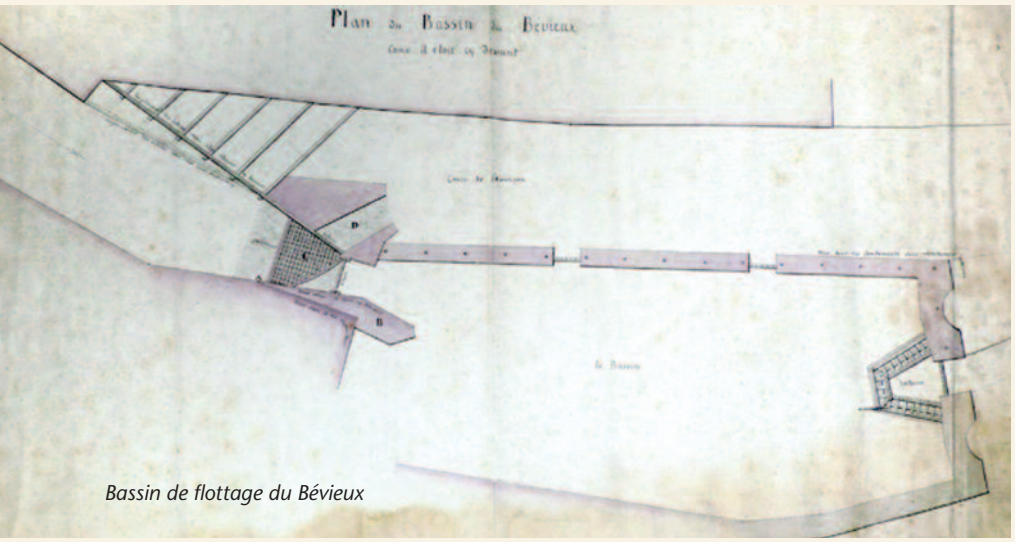


Plan de la saline des Dévens (Exchaquet)

La graduation, par exemple, fut introduite sur le site de Salin dès le 16e siècle. Albert de Haller, directeur des salines durant six ans, rapporte que «cette invention a aussi été en usage à Roche depuis un temps immémorial. C'étaient de grands hangars, au bas desquels était un grand bassin de bois, et sur ce bassin une pile de bottes de paille, sur laquelle on versait l'eau salée avec de grands seaux.» A la saline d'Aigle, les «mouilleurs» – ouvriers chargés de projeter l'eau salée au sommet des bâtiments de graduation – sont remplacés par un système de pompes mues par une roue à aubes: une innovation introduite vers 1730 par un ingénieur saxon, le baron de Beust.

Les techniques d'évaporation évoluent également. A la nouvelle saline des Dévens, on utilise un système particulier pour l'assemblage des poêles: les tôles sont façonnées et rivetées de manière à ce que le fond de la chaudière soit parfaitement plat, ce qui en facilite l'entretien. La tourbe, extraite du Luissel, non loin de Bex, est également utilisée comme combustible. Plus tard, vers 1876, l'ingénieur Jules Weibel et l'inventeur Paul Piccard mettent au point un nouveau système pour «l'évaporation économique des dissolutions salées», connu aujourd'hui sous le nom de «thermo-compression».

Saline des Dévens (Broyon)



Bassin de flottage du Bévieux

Au niveau architectural également, les différentes salines du Chablais présentent un intérêt particulier. Outre Henri Exchaquet, auteur des plans de la saline des Dévens, il faut relever que ceux de la saline du Rhône ont été réalisés par Guillaume Delagrange, célèbre architecte huguenot réfugié à Lausanne. Les inventaires dressés à l'époque apportent aussi des compléments fort utiles pour la compréhension de l'organisation des différents corps de bâtiments. Ainsi, lorsqu'en octobre 1737 la saline du Rhône est remise à la communauté bellerine par l'intermédiaire de son syndic Pierre Pièce, le domaine comprend: «la maison de demeure du facteur ayant un appendix au levant où l'on communique par une galerie de bois, la maison des ouvriers, la maison des cuites entre les deux susdites, la grosse grange où les attelages des voituriers du sel se metoyent à l'abri, la petite grange du facteur, à côté de celle là, l'atelier du charpentier, le four et les poulaillers.» A noter encore que le magasin des sels se trouvait sous les chambres du facteur. Tous ces éléments se retrouvent dans les différentes salines et sont organisés de manière assez semblable à Aigle, au Rhône et aux Dévens. A Panex et à Roche, les maisons de cuite étaient séparées des autres bâtiments.

Un complément bienvenu

Unique dans le Chablais, l'Association Cum Grano Salis mène des recherches en archives et sur le terrain. Elle veille également à ce que l'ensemble du patrimoine historique lié à l'exploitation du sel dans la région soit conservé et mis en valeur. Par ses animations et ses publications, elle participe activement à la vulgarisation de cette passionnante histoire qui ne se résume pas à l'exploration de quelques galeries. En ce sens, elle est totalement complémentaire au site touristique des mines du Bouillet.

Pierre-Yves Pièce,
membre du comité

Légendes des illustrations
(photos P.-Y. Pièce, plans ACV) :

1. maison factorale de Roche

2. maison de direction du Bévieux

3. saline d'Aigle

4. plan de la saline du Rhône (avant 1719)

5. saline du Rhône

6. saline des Dévens

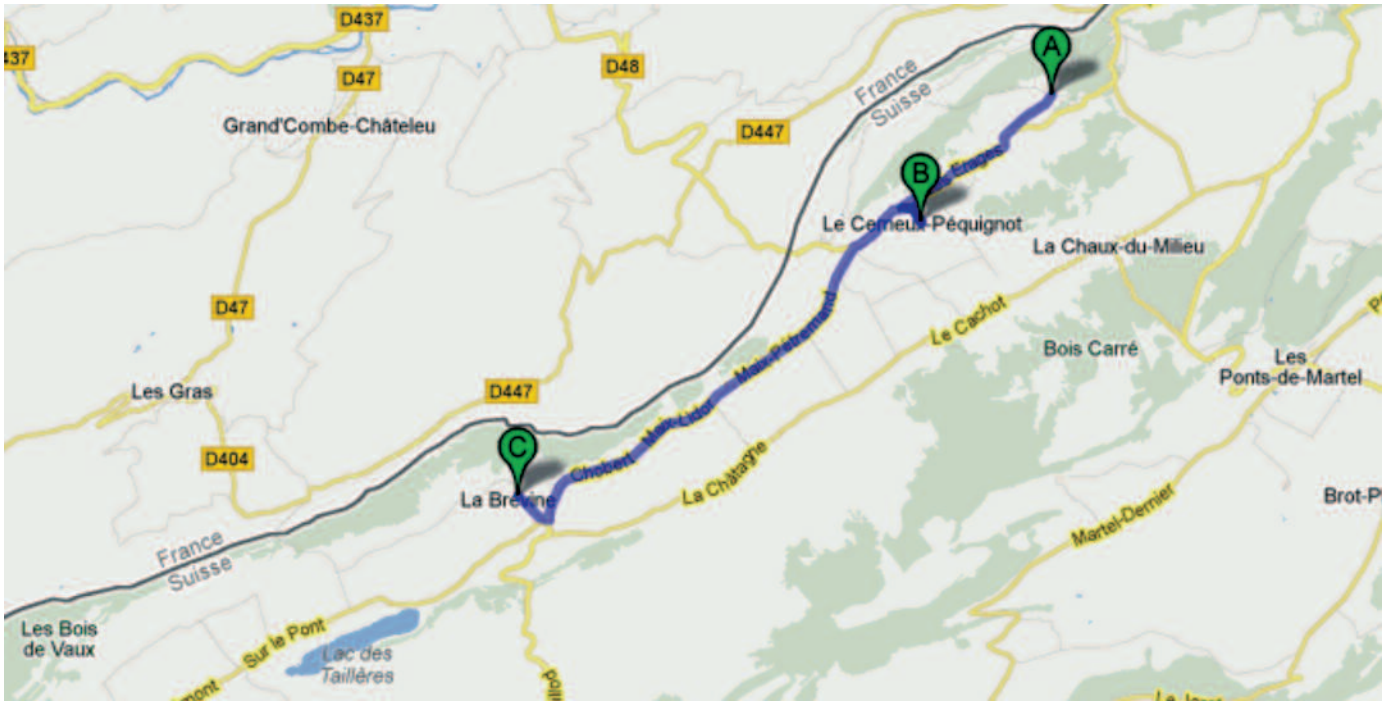
7. plan de la saline des Dévens par Henri Exchaquet (1789)

8. aquarelle représentant la saline des Dévens en 1855, avec sa maison de cuite et le bâtiment de graduation, réalisée à l'âge de 11 ans par Philippe Broyon, connu plus tard sous le nom de «Broyon l'Africain»

9. plan du bassin de flottage du Bévieux par Isaac Gamaliel de Rovéréa (1769)

La section invitée

NEUCHÂTEL



La petite chapelle de Bétod
dans la vallée de la Brévine

La chapelle de Bétod, sur la commune du Cerneux-Péquignot, vient d'être restaurée grâce à la section neuchâteloise de Patrimoine Suisse

On n'y prenait plus garde, comme l'a si bien dit le président de commune du Cerneux-Péquignot, Jean-Pierre Pochon, en évoquant la chapelle de Bétod. Parce que l'on y passait si souvent sans jeter le moindre regard, d'autant plus qu'elle avait perdu son clocheton d'origine.

C'était la fête, ce premier samedi de juin, sous un soleil de rêve. La section neuchâteloise de Patrimoine Suisse tenait ses assises annuelles au Cerneux-Péquignot, sous la présidence de Sylvia Rohner, à l'occasion de l'inauguration de la restauration de ce charmant oratoire.

C'est un heureux concours de circonstance qui est à l'origine de la restauration de ce bijou d'art religieux, construit en

1776 comme l'atteste le cartouche au-dessus de la porte d'entrée. L'édifice est dédié à la Vierge et à saint Joseph, objet unique dans le canton de Neuchâtel réformé. Cela tient au fait que Le Cerneux-Péquignot appartenait à la France jusqu'à son rattachement à la Suisse en 1819, à la suite du Traité de Paris de 1814. En effet, la famille du Fou, qui possède des terres et des fermes au hameau de Bétod, se trouvait aussi propriétaire de la chapelle. Venant en vacances dans la maison voisine, Alain et Brigitte du Fou ont souhaité assurer la pérennité de ce petit édifice en l'offrant à la section neuchâteloise de Patrimoine suisse, à la condition qu'elle le restaure et conserve sa vocation.

Ainsi, en 2010, la section se trouve héritière d'un précieux témoin d'architecture religieuse, mais aussi d'un lourd dossier à mener à bien. Car il nécessite une mise de fonds importante dont ne dispose par le Patrimoine neuchâtelois.

< Le petit autel baroque de caractère primitif

Informations pratiques

Les visiteurs intéressés à découvrir la chapelle trouveront les clés chez François Bonnet et son épouse qui habitent à proximité ou chez la famille du Fou, ancienne propriétaire, dont la maison jouxte la chapelle.

Itinéraire proposé: Après Bétod, l'église du Cerneux-Péquignot et le temple de la Brévine, deux édifices restaurés avec soin ces dernières années, les marcheurs apprécieront une balade autour du lac des Taillères (parking près du lac) à l'ouest de la Brévine.

C'est pourquoi, elle se met en devoir de solliciter des fonds auprès de diverses institutions, dont la Loterie romande, le Service cantonal des monuments et des sites dirigé par Jacques Bujard, ainsi que diverses fondations qui se montrent très généreuses, car on sait que nos confédérés aiment tout particulièrement à rayonner dans la vallée de la Brévine.

Membre du comité du Patrimoine, bien connu pour ses mandats de restauration, l'architecte Pierre Debrot empoigne le dossier. D'entrée de cause, il se refuse à tout bricolage. Il estime, et les faits lui ont donné raison, qu'il faut envisager la restauration intégrale de l'édifice, avec plans et devis des travaux. Le montant n'est pas négligeable, puisqu'il atteint quelque 150'000 francs.

Pierre Debrot engage aussitôt ses recherches. Il retrouve pour tout document iconographique, une ancienne photo du début du XX^{e} siècle de la chapelle couronnée de son clocheton, dans un état relativement délabré. A partir de ce document, l'architecte dresse les plans de reconstruction du clocheton surmonté d'une croix. Celui-ci est reconstitué avec talent par un ferronnier d'art de Sugiez (FR), Jean-Michel Meyrou. Cet élément représente une partie déterminante du bâtiment, puisque sa hauteur égale celle du corps de la chapelle.

Par ailleurs, la section mandate le restaurateur d'art tout aussi connu, Michel Muttner, de restaurer dans son atelier les deux autels baroques superposés, les statuettes, le mobilier religieux.

Selon Michel Muttner, le petit autel baroque de caractère primitif, avec son tabernacle pivotant retrouvé lors de la restauration constitue l'objet majeur de la décoration intérieure. En outre, quatre panneaux d'un chemin de croix ornent les parois latérales, panneaux qui proviennent vraisemblablement d'un chemin de croix des environs, aujourd'hui disparu.

Une fois le monument classé par le service cantonal des monuments et des sites, les travaux ont été entrepris durant l'été 2011 sous la surveillance attentive de Pierre Debrot. Le résultat suscite l'admiration et ravira sans doute nombre d'amateurs du patrimoine religieux de la région.

Claude Roulet
ancien président de la section neuchâteloise de Patrimoine suisse

Source : Blaise Nussbaum, Journal du Haut.

La pose du clocher

La chapelle de Bétod donation d'Alain et Brigitte du Fou à la section neuchâteloise de Patrimoine Suisse est classée monument historique. Elle a été restaurée en 2011-2012 avec le soutien de la Confédération, la République et Canton de Neuchâtel, La Loterie Romande, la Fondation Ernest Dubois, la Fondation Pierre Sandoz, la Fondation Sophie et Karl Binding et la Fondation Ernst Böhner.

PATRIMOINE AU FIL DE L'EAU

1

Moulins Rod: du moulinet à la minoterie

Sur la rive gauche de l'Orbe, près du pont du Moulinet, datant de 1424, plus vieux pont de pierre de Suisse encore en activité, un moulin artisanal, dont l'existence remonte au XVe siècle, fut acquis en 1871 par Jules Rod, fils d'un meunier de Serrières (NE); moulin qu'il reconstruisit partiellement en 1880.

En 1902, la plupart des activités du moulin de la rive gauche, devenu trop petit, furent transférées sur la rive droite, dans un nouveau bâtiment électrifié. On voulait également profiter d'un raccordement avec la nouvelle ligne de chemin de fer à voie normale Orbe-Chavornay, en prévision de laquelle on avait établi, en 1898, une passerelle reliant les deux rives. En 1891, Jules Rod avait implanté, dans le canal de l'ancien moulin, la première centrale hydroélectrique au fil de l'Orbe, construite pour alimenter ses machines et les quelques maisons alentour où vivaient ses ouvriers.

Dès lors, les moulins Rod, puisqu'il y a désormais deux moulins, connaissent une grande réussite économique, devenant une des plus importantes minoteries de Suisse

2

Avec la création de Moulins Rod S.A. en 1915, au capital de 500'000 francs (plus de 5 millions de nos francs actuels), l'entreprise pouvait offrir près de 120 places de travail. Elle est considérée comme une usine, son objectif est le rendement industriel. Une flotte de camions, ornés de la roue à augets des moulins Rod, sillonne la Suisse romande et même la Suisse alémanique. De la Vallée de Joux à Saint-Gall, on livrait les farines, semoules de blé dur et aliments pour animaux.

3

En 1922, Jules Rod décède mais les moulins, après une transition difficile de quelques années, sont achetés par la famille Cuendet, déjà propriétaire des Grands Moulins de Cossonay. Ils regagnent aussitôt leur place enviée. Cette famille maintient l'indépendance de l'entreprise, qui a son propre conseil d'administration. Dès lors, la minoterie évolua au rythme des progrès techniques et industriels. En 1960, à leur apogée, les Moulins Rod S.A., parmi les plus modernes d'Europe disait-on, comptaient près de 170 employés, dont une quarantaine de représentants-vendeurs.

Si les activités de production sont arrêtées sur la rive gauche en 1955 (hormis la centrale électrique), ce n'est qu'en 1987 que la production de farine et semoule fut stoppée, rive droite, l'entreprise faisant face aux changements du marché, à l'augmentation de la productivité due à l'arrivée des centrales d'achat et à l'impossibilité de s'agrandir (ce qui d'ailleurs aurait conduit, à terme, à fermer Cossonay). A Orbe, seule la production d'aliments pour animaux Rodynam est maintenue jusqu'en 1997, marquant la fin définitive de l'exploitation. Subsistent uniquement les silos qui collectent les céréales pendant encore

quelques années. Les locaux, rachetés par un promoteur à la famille Cuendet, elle-même vendeuse de ses moulins de Cossonay à un groupe américain, sont loués de gré à gré à des entreprises ou des particuliers, en attendant leur démolition ou une future affectation.

De l'abandon à la réhabilitation

En 1955, l'exploitation cesse dans le bâtiment de l'ancien moulin Rod, rive gauche. Désormais, il ne sert plus que de dépôt de céréales et de marchandises. La menuiserie des moulins, la centrale électrique et des ateliers en occupent une grande partie. A partir des années 80, ce site est abandonné à lui-même, sauf l'aile ouest où s'installent une école de danse et d'autres locataires. Les années passant, de dépôt il devient dépotoir où s'entasse un fourbi hétéroclite, il est presque impossible de se faufiler dans les multiples étages que compte la bâtisse.

4

5

En janvier 2008, des membres de l'association Développement 21 ont élaboré un projet de réhabilitation provisoire de l'ancien moulin Rod, site qu'ils avaient découvert en 2004, avec envie et inspiration. Le projet, limité dans le temps, sous l'appellation Patrimoine au fil de l'eau, a immédiatement rencontré un grand intérêt, notamment de la part de la commune d'Orbe qui a accepté, avec quelques sponsors, de le soutenir permettant de lancer sa réalisation. Point décisif: l'obtention, par l'association, de l'organisation de mesures d'insertion professionnelle pour des bénéficiaires du Revenu d'insertion 2 (RI), leur permettant de retrouver un rythme de travail et de la pratique dans des métiers variés.

Travaux de réhabilitation

Dès octobre 2008, l'association a pu constituer une équipe et, avec l'aide précieuse de six bénéficiaires du RI, débarrasser de ses encombres les locaux de l'ancien moulin qui fut réveillé en sursaut. Puis, de janvier à avril 2009, maçons, peintres, menuisiers, aides, amis, bénévoles et bénéficiaires du RI, se sont succédés pour réhabiliter le site. En même temps, des membres de l'«Association Développement 21» ont réuni pièces et documents pour constituer les premières expositions. La collaboration de nombreux collectionneurs régionaux ainsi que d'anciens employés des Moulins Rod, et de leur famille parfois, ont offert documents et précieuses explications qui ont permis de reconstituer l'historique de cette entreprise, en particulier de 1871 à 1997. Les producteurs d'électricité régionaux n'ont pas été en reste, en prêtant turbines et de nombreuses autres pièces.

6

Au printemps 2009, ouverture au public de «Patrimoine au fil de l'eau»

En mai 2009, les locaux sont ouverts au public. Après la fermeture hivernale, de nouvelles expositions ont été présentées en 2010, puis 2011 et 2012. Chaque année de nouveaux espaces sont aménagés et de nouveaux thèmes traités, comme le canal d'Entreroches, l'Administration fédérale des blés ou les énergies renouvelables, la liste n'est pas exhaustive. A ce jour, plus de 11'000 visiteurs se sont succédés pour admirer le site et ses quelques 3700 m², un labyrinthe complexe.

Les traces des activités passées sont encore visibles dans l'actuel bâtiment. De même, trois installations de petite hydraulique, aujourd'hui désaffectées, produisaient jusqu'en juin 2011, dans les sous-sols, de l'électricité. L'eau détournée de la rivière circulait sous les structures du moulin. On peut visiter l'ancien canal d'amenée d'eau où, surprise !, vivaient moules zébrées et éponges d'eau douce, dont on aperçoit encore les traces.

Nos sources de financement

- Dons des communes au fil de l'Orbe et de sponsors en nature ou en produits
- Subventions dans le cadre de la mise sur pied de chantiers d'insertion et de réinsertion
- Participation au titre de la promotion du tourisme, de l'énergie renouvelable,
- Entrées aux expositions
- Vente de livres, cartes postales, objets,
- Exploitation de la buvette (vente de boissons et divers) à l'intérieur et sur la terrasse
- Prestations (visites guidées, mise à disposition de locaux pour événements, droits d'auteur, etc.)
- Soutiens financiers d'entreprises en nature ou en espèces

7

8

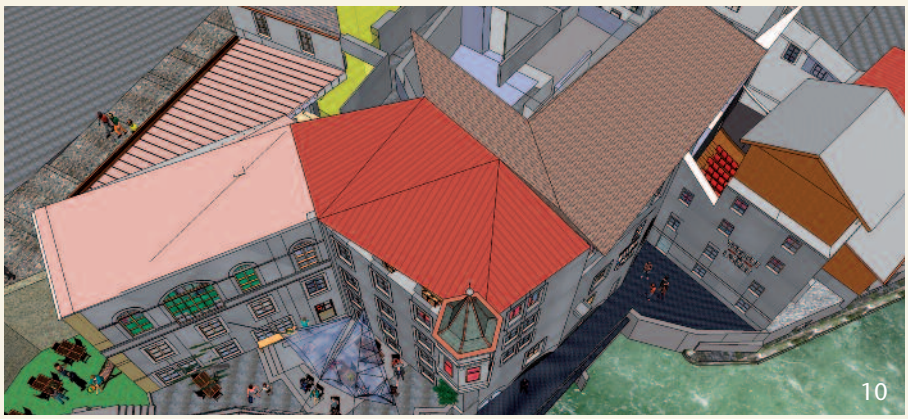
9

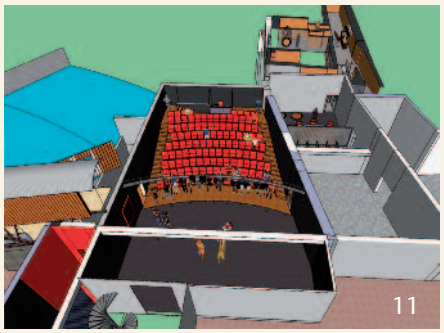
D'un ancien moulin à un espace culturel ?

Au rythme des découvertes surprenantes dans les tréfonds du bâtiment, il nous apparaît comme une évidence que cet ancien moulin doit être préservé du risque de démolition, complète ou partielle, pour être ouvert au public, afin de sauvegarder son témoignage unique de l'industrialisation au fil de l'Orbe. Auprès de la protection du patrimoine bâti, la note de l'ensemble des moulins Rod n'est que de 3 (soit sans protection cantonale). L'ouverture en 2011 de l'ancien canal d'amenée d'eau sur la rive gauche, exposant ses machines hydroélectriques datant des années 1920 et 1940, autrefois noyées, a ajouté une dimension inconnue jusqu'ici. Malgré ça, la commune et la section vaudoise des monuments historiques n'ont pas voulu prendre en considération cet atout supplémentaire en attribuant la note 2 à l'ancien moulin, ce qui le protègerait davantage. L'achat de cette bâtisse par une entreprise de démolition de bâtiments, qui a acquis tout le site, rives gauche et droite, ainsi que les terrains adjacents, laisse planer le risque de voir tout ou partie de l'ancien moulin disparaître, surtout ses remarquables méandres intérieurs.

Proposition de nouvelles offres culturelles pour Orbe ?

En plus du maintien des expositions présentées par «Patrimoine au fil de l'eau», c'est sans grandes modifications qu'un «***Théâtre de l'Orbe***» de 150 places pourrait


10


11

12

être implanté dans les sous-sols du moulin. Chose étonnante: dégagements, foyer, salle de répétition, atelier et multiples accès sont déjà intégrés, comme si Jules Rod avait prévu d'en faire un jour un théâtre.

En 2011, à l'initiative de «Patrimoine au fil l'eau», un groupe de travail a été mis sur pied, avec participation active du Théâtre de la Tournelle, ancien théâtre des jeunes d'Orbe et de la commission culturelle et des loisirs d'Orbe, pour étudier la possibilité de créer ce lieu de spectacle qui manque à Orbe.

«Espace des terroirs», «Salle de banquets, mariages et séminaires» et «Café des moulins» seraient aménagés dans l'aile ouest, à l'endroit où, autrefois Jules Rod avait ses bureaux, décorés de leur échauguette néogothique. Les vignerons des Côtes de l'Orbe y présenteraient leurs vins. Ces derniers ont confirmé leur intérêt et d'ores et déjà rejoint le groupe de travail.

Ainsi, c'est un véritable centre patrimonial et culturel qui pourrait voir le jour, préservant à la fois un joyau de l'histoire industrielle tout en offrant à un public diversifié des activités attractives, apportant chacune une valeur ajoutée au site et à la région d'Orbe.

Une opportunité: le nouveau schéma directeur Orbe-sud

Condamnée à grandir pour bénéficier des infrastructures telles que le RER, Orbe, avec la collaboration du Canton et de la Région, a élaboré un nouveau plan directeur. Des terrains dans la boucle de l'Orbe-Chavornay, les rives de l'Orbe, les moulins rive droite et la gare feront l'objet, après accord du conseil communal, de nouveaux plans partiels d'affectation. D'un bourg de 6'000 habitants en 2012, Orbe deviendrait une ville de 10'000 habitants à l'horizon de 2030. Avec Pôle sud, l'ancien moulin et la rue du Moulinet redeviendraient un accès principal sur la vieille ville, comme au Moyen Âge.

1. *L'ancien moulin et son échauguette néogothique (où se trouvait le bureau de Jules Rod*
2. *Aquarelle peinte au XIX^e siècle «idéalisant» le site (Auteur inconnu, Musée d'Orbe)*
3. *L'ancien moulin Rod vers 1920*
4. *Moulins à cylindres, rive droite, années 40*
5. *Jeu de courroies, rive droite, années 40*
6. *Roue à augets*

Premier accueil positif de la commune

La municipalité d'Orbe, sollicitée et soutenant «Patrimoine au fil de l'eau» depuis 2009, par une subvention annuelle (5% du budget en 2012), a montré un réel intérêt pour les propositions d'occupation que nous lui avons présentées. Mais la commune d'Orbe n'est pas propriétaire du bâtiment et, aux dernières nouvelles, elle n'est pas intéressée à l'acquérir, du moins pour le moment, nous dit-elle. Un mandat a cependant été confié, en mai dernier, à l'architecte du propriétaire actuel pour étudier «toutes les solutions imaginables». Avant de lancer cette étude, une séance est agendée, courant septembre, avec l'ensemble des acteurs concernés, pour « identifier les priorités de chaque entité, et ainsi pouvoir arriver à définir un cahier des charges dans lequel toutes les parties trouvent ses besoins fondamentaux intégrés».

Les 8 et 9 septembre, lors des journées portes ouvertes, plus de 800 spectateurs ont assisté à des représentations de cirque et de théâtre-musique-danse qui, dans les méandres des locaux jusque dans la rivière, ont montré que l'ancien moulin est encore et toujours vivant.

Textes de Pierre-André Vuitel,
chef de projet de «Patrimoine au fil de l'eau»
Pour tout renseignement : www.eau21.ch

Images tous droits réservés «Patrimoine au fil de l'eau»

7. *Toboggan à sacs*
8. *Exposition sur le moulin Rod dans «Patrimoine au fil de l'eau», 2012*
9. *Exposition sur le canal d'Entreroches, «Patrimoine au fil de l'eau», 2012*
10. *Volume général et café du Moulin*
11. *Un théâtre de 150 places*
12. *Espace terroir et salle de banquets*
13. *Dans la boucle rouge, le futur quartier Pôle sud*

13

A SUIVRE...

CONCERTS LA DOGES

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2012 à 17 h

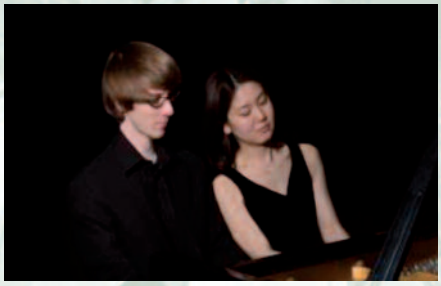
Agata Wilewska
Soprano

Brigitte Garzia-Capdeville
Piano

Lieder polonais

Frédéric Chopin
Moniuszko
Szymanowski

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2012 à 17 h



Duo Arteanimi
Piano à 4 mains

Yuka Munehisa
Samuel Fried

L'enchantement du dernier romantique

Rachmaninov – Debussy
Rosenblatt – Dukas

Pour tout renseignement, prière de vous adresser à J.-J. Thorens, intendant du Domaine de la Doges
Tél: 079 213 93 02 – e-mail: info@ladoges.ch – www.ladoges.ch **Prix d'entrée: Fr 30.--**

Consultez le nouveau site internet de La Doges: www.ladoges.ch

APPEL DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE MARGUERITE BURNAT-PROVINS

L'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins cherche un ou une présidente dès l'année 2013, en raison du départ de son actuelle présidente, Catherine Seylaz-Dubuis. Il s'agit d'une activité bénévole (frais remboursés).

Nous offrons une structure modeste, mais solide, un fichier d'une soixantaine de membres, des archives dans lesquelles on peut encore puiser pour de belles réalisations, tant dans le domaine de l'édition (Cahiers annuels) que dans celui d'organisation de manifestations (lectures publiques, mises en espace, expositions). Par ailleurs, notre collaboration fructueuse avec les éditions «Plaisir de Lire» permet d'envisager d'autres rééditions de textes rares, inaccessibles sur le marché actuellement, et qu'il vaut la peine de faire (re)découvrir à un large public.

L'association se propose:
(article 7 des Statuts):

a) de maintenir vivant le souvenir de Marguerite Burnat-Provins et d'assurer le rayonnement de son œuvre littéraire et picturale;

b) de susciter des recherches concernant son œuvre et sa personnalité dans le cadre de son époque;

c) de stimuler l'intérêt des institutions et des médias;

d) de stimuler toute initiative éditoriale de son œuvre littéraire connue ou inédite et de sa correspondance;

e) de stimuler la publication d'un éventuel catalogue raisonné des œuvres picturales.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à :

Catherine Seylaz-Dubuis
Chemin des Lilas 7
1034 Boussens
tél. 021/731 41 66
catherine.seylaz@bluewin.ch

Michelle Deschenaux
Avenue d'Ouchy 24 C
1006 Lausanne
marguerite.burnatprovins@gmail.com